

Recherches sociographiques



Michel TÉTU (dir.), *L'année francophone internationale 2001*, Sainte-Foy, Université Laval, 2000, 416 p.

Simon Langlois

Volume 43, Number 1, janvier–avril 2002

Au Québec et ailleurs : comparaisons de sociétés

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/009461ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/009461ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Langlois, S. (2002). Review of [Michel TÉTU (dir.), *L'année francophone internationale 2001*, Sainte-Foy, Université Laval, 2000, 416 p.] *Recherches sociographiques*, 43(1), 237–239. <https://doi.org/10.7202/009461ar>

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 2002

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

BIBLIOGRAPHIE

HARVEY, Fernand

1999 « Les relations culturelles Québec – Acadie. Analyse d’une mutation », *Les Cahiers des Dix*, 53 : 235-250.

MARTEL, Angéline

1993 « L’étatisation des relations entre le Québec et les communautés acadiennes et francophones : chroniques d’une époque », *Égalité*, 33 : 13-79.

MARTEL, Marcel

1997 *Le Deuil d’un pays imaginé. Rêves, luttes et déroute du Canada français*, Ottawa, Presses de l’Université d’Ottawa.

Michel TÊTU (dir.), *L’année francophone internationale 2001*, Sainte-Foy, Université Laval, 2000, 416 p.

L’année francophone internationale est un annuaire qui propose un bilan de la Francophonie définie dans l’ouvrage comme un regroupement sur une base politique des États et gouvernements (55 au total en 2000), mais *L’année* est aussi un bilan sur l’espace francophone international, une réalité géographique, linguistique et culturelle fort diversifiée. La publication existe depuis 10 ans et l’on y trouvera une mine de renseignements ponctuels sur les pays francophones et sur la place du français dans 80 sociétés, de la Macédoine à la Louisiane, du Val d’Aoste à Djibouti, sans oublier le Québec ni un petit pays dont j’ignorais l’existence : São Tomé E Príncipe, république indépendante depuis 1975 (le lecteur qui partagerait mon ignorance trouvera à la page 170 de l’annuaire une description de ce pays).

L’année francophone présente d’abord brièvement les principales caractéristiques des pays et sociétés de la Francophonie – courts textes qui seront utiles aux étudiants et aux journalistes par exemple – et les événements survenus dans l’année. Cet annuaire complétera fort bien ses cousins : *l’État de la France* (La Découverte) et *Québec 2000, Québec 2001* (Fides), etc., mais on le lira surtout pour s’informer sur les autres pays ou sociétés puisque ce qui est écrit sur la France ou le Québec est forcément limité à cause des contraintes d’espace éditorial. L’annuaire fait aussi le point sur *l’actualité francophone* dans chaque société, ce qui permet de statuer sur l’état de santé de la langue française dans le monde. Il faut noter l’inégalité du traitement de cet aspect, qui est pourtant la raison d’être de la publication. L’article sur le Viêt-nam est, sur ce plan, insatisfaisant, comparé à celui sur le Laos dans lequel on fait état des activités en langue française qui se sont déroulées dans ce pays. (Une remarque au passage : pourquoi avoir retenu l’orthographe anglophone Vietnam pour désigner ce pays ?)

L'article sur la Grèce, bien que bref, est un modèle du genre. On y apprend que l'entrée de ce pays dans l'Union européenne a eu un impact identitaire important et qu'elle exige de revoir l'organisation sociale même de la Grèce, l'Église orthodoxe contestant le retrait de l'identification de la religion dans les passeports grecs sous prétexte que « la nation grecque serait en danger si le pays se conformait aux directives de Bruxelles ». Une anecdote rapportée par l'auteur de l'article illustre bien le statut changeant de la langue française dans le monde. Invitée au Festival international du film de Thessalonique, Catherine Deneuve a préféré s'adresser à ses auditeurs grecs uniquement en anglais, coup dur pour les Grecs francophiles. Désirant élargir leur audience à un plus large public (de cinéphiles, de scientifiques, de clients, etc.), les Français n'envoient-ils pas le message que c'est la langue anglaise qui compte vraiment ?

L'année francophone comprend une deuxième section, « Idées et événements », qui occupe le tiers du livre et dans laquelle se trouvent des essais en sociologie politique et des articles sur les arts, l'éducation et la langue. On y lira un entretien avec Philippe Seguin autour de son livre *Plus Français que moi, tu meurs* dans lequel il définit le Québec comme la deuxième locomotive de la Francophonie. Seguin conteste une certaine idée reçue sur la nord-américanité du Québec, idée bien ancrée dans les milieux intellectuels québécois : « Il y a plus de différences entre le Québec et les États-Unis qu'il n'y en a avec la France » avance-t-il (p. 295). Une entrevue intéressante à lire, ne serait-ce que pour les critiques qu'il formule sur les comportements linguistiques des Français... et des Québécois. Aux Québécois qui reprochent aux Français leur engouement pour les mots anglais (« c'est in »), Seguin les enjoint de regarder la poutre dans leur œil (« c'est le fun »). Seguin y explique certaines idées développées dans son livre qui a fait grand bruit au moment de sa parution. Fernand Harvey signe aussi dans cet ouvrage une intéressante étude sur l'état de la recherche sur la francophonie canadienne dans laquelle il rappelle l'apport critique de la sociologie sur les fondements de la politique canadienne de bilinguisme jugée désincarnée par rapport aux réalités francophones (p. 299).

Enfin, la dernière partie du livre passe en revue les activités des nombreuses institutions et associations francophones nationales et internationales : OIF, CRPLF, UIJPLF, FIPF, AFAL, ADIFLOR, OFQJ, FJFEF, AIFA, RAFQ, ACELF, FCFA, CFC, AFITEP, FLFA, APFF, CVFA, CREIPAC, AEFECD, CICIBA. Si la multiplication des sigles est un signe de vitalité, alors la francophonie internationale se porte bien... Je laisse au lecteur le soin de consulter la publication pour en connaître la signification, et une description de leurs champs d'activité.

Il manque à cet ouvrage un bilan d'ensemble de l'état du français dans le monde, même si de nombreux éléments qui permettraient de le construire se retrouvent épars au fil des pages. Risquons une première conclusion, bien téméraire cependant. La lecture de cet ouvrage nous incite à donner raison à Philippe Seguin : « la francophonie ratisse trop large ». N'y aurait-il pas lieu de réduire quelque peu l'ambition de tout couvrir et éviter ainsi « l'élargissement continu de la francophonie » dénoncé par Seguin ? La question mériterait d'être posée en repensant

quelque peu cet annuaire sur la francophonie à qui il faut souhaiter par ailleurs un bon dixième anniversaire et une longue vie.

Simon LANGLOIS

*Département de sociologie et CEFAN,
Université Laval.*

Robert A. STEBBINS, *The French Enigma. Survival and Development in Canada's Francophone Communities*, Calgary, Detselig Enterprises Ltd., 2000, 254 p.

Stebbins, sociologue canadien d'origine américaine, est un des rares spécialistes de langue anglaise au Canada à étudier la francophonie hors Québec. Après avoir publié aux Presses de l'Université de Toronto un livre sur le style de vie (un concept sur lequel il a abondamment écrit) des francophones à Calgary, l'auteur nous présente un ouvrage portant sur l'ensemble des francophonies du Canada, incluant le Québec.

Ce que Stebbins vient de produire est plus qu'un simple livre sur la francophonie au Canada : il s'agit probablement du premier du genre à être publié en anglais. Certes, le classique *Du continent perdu à l'archipel retrouvé* des géographes lavallois Dean LOUDER et Éric WADDELL a été traduit en anglais et publié à la Louisiana State University Press, mais aucune monographie n'avait encore été publiée en anglais sur le Canada français.

Si l'auteur n'ose pas admettre ouvertement que son livre est sans précédent, il n'hésite pas toutefois, et avec raison, à indiquer qu'il comble un vide. On peut lire à l'endos du livre « Canada suffers from an unfortunate cultural void, in that most Canadians lack knowledge about the country's francophones. Given that first – and second language francophones make up over thirty percent of this nation's population, and that French is one of three truly world languages, such ignorance is hardly blissful... This book is for people about this ignorance. » C'est un immense défi que s'est imposé Stebbins et, il va sans dire, son livre à lui seul ne peut le surmonter. Mais, avouons-le : la bonne volonté de l'auteur impressionne.

Et l'ouvrage impressionne lui aussi. D'abord, la bibliographie renferme les références les plus importantes et les plus récentes sur la francophonie au Canada. Ensuite, Stebbins donne une place particulière à l'Acadie. En effet, elle n'est pas considérée au même titre que les autres francophonies minoritaires canadiennes, car il établit une nette distinction dans l'organisation de son ouvrage entre les francophonies canadiennes et l'Acadie. Enfin, le ton n'est pas nostalgique ni « québécoiscentrique », ce qui est rafraîchissant. Bref, on constate rapidement qu'il s'agit d'un livre écrit par un chercheur qui possède une profonde connaissance du sujet.